

## Contre la vacuité

Marc Chabot

Numéro 775, novembre–décembre 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/72911ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (imprimé)

1929-3097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chabot, M. (2014). Contre la vacuité. *Relations*, (775), 27–28.

# Contre la vacuité

Le vide de notre époque s'exprime autant par l'insignifiance que par la violence. Croyance et doute, poésie et pensée sont autant de manières d'y résister, d'éprouver la fragilité et la profondeur de l'être.

**MARC CHABOT**

Je ne sais pas comment nous avons fait pour laisser faire. La vacuité est entrée dans nos vies et elle a soudainement envahi tout l'espace. Du vide partout et tout ce qui vient avec. Le désespoir, l'inutile, l'égoïsme, la perte, l'ennui, une morale molle, la contemplation de la faute, la mise en spectacle quotidienne de l'insignifiance, la confusion des genres, les revendications juridiques les plus absurdes. Il n'en fallait pas tant pour que le monde puisse ne plus ressembler à un monde. Nous pouvons être, à tout moment, happés par ce vide. Même en y opposant l'indignation! En prenant prétexte des élucubrations d'un ministre de l'Éducation dégueulant contre les livres pour amener les troupes de la bonne conscience, par exemple.

Il faut parfois savoir se retenir. Se donner le droit de penser ailleurs, au-delà. Je lisais, il y a quelques jours, un vieux livre de Georges Bernanos, *Les enfants humiliés*. L'écrivain, en colère, n'en revient pas qu'une nouvelle guerre mondiale vienne faire de nouvelles victimes. Il n'aura fallu qu'une vingtaine d'années pour oublier la boucherie de la Grande Guerre. Une phrase m'a particulièrement frappé: «Il est entendu qu'on nous traîne toujours à la guerre, comme un ivrogne au commissariat<sup>1</sup>.»

Je ne veux pas être cet ivrogne qui peut croire au n'importe quoi du monde. Je ne veux pas me laisser entraîner sur cette pente qui mène à la désolation de l'être, à la déception permanente. Il y a autre chose à dire, il y a autre chose à penser, il y a autre chose à annoncer.

\*\*\*

Nous avons peur de la foi. Nous craignons de croire. Il y a trop de foi aveugle en ce monde. Trop de foi qui tue, trop de foi qui brise l'être, trop de foi qui rejette l'humain et ses doutes.

S'il y avait encore quelques droits à revendiquer dans la société qui est la nôtre, ce serait celui de douter et celui de croire. Les deux. Un doute qui pense et une foi qui réfléchit. Que l'un et l'autre puissent s'exprimer, parfois dans la même personne. Que l'un et l'autre puissent faire voir notre

1. G. Bernanos, *Les enfants humiliés*, Folio, 1973, p. 18.



fragilité. Ceux et celles qui ne doutent de rien sont des dangers publics. Ceux et celles qui doutent constamment de tout font du cynisme de premier niveau. Il faut penser ailleurs. Sortir du doute qui ressemble à de l'indifférence, sortir de la foi qui s'affirme un fusil à la main.

Oui, il y a une foi qui fait peur. Une foi qui n'est que l'oubli de l'autre. Oubli de la fragilité et de notre solitude. Une foi qui fait peur parce qu'elle prend plaisir de sa supériorité, parce qu'elle s'installe confortablement dans sa vérité.

Je n'aime que les croyants qui doutent.

Quand il n'y a plus l'autre en soi, il n'y a plus d'humanité. La force brute de sa propre existence ne suffit pas à faire le monde. Il y a une foi qui ne pense pas. Une foi qui ne connaît pas le doute philosophique, une foi qui ne réfléchit pas mais qui s'affiche devant les autres comme une certitude agressive. Elle ne sait dire que la violence, la vengeance et l'ignorance. Elle dit l'horreur, elle commet l'horreur, la mort, la souffrance. Elle dit la perte, la solitude et la tristesse. Elle dit qu'elle ne sait même plus dire, alors elle convertit sa désespérance en pouvoir et en négation de l'autre. Elle s'éloigne de l'être à force de se prendre pour la vérité.

\*\*\*

S'il y a encore des humains qui doutent des possibilités de la poésie, c'est qu'on réussit à rendre l'essentiel du monde inaccessible à l'être. S'il y a encore des humains qui doutent des possibilités de la philosophie, c'est qu'on

L'auteur est écrivain et parolier

Éric Godin, *Remords*, techniques mixtes sur Mylar, 30,5 x 39,4 cm

réussit à rendre insignifiant le rôle, le très grand rôle de l'intelligence.

On peut choisir la poésie. Cette forme de silence de l'être. On peut choisir la philosophie, ce chemin qui va vers l'âme sans savoir s'il peut y parvenir.

«Je ne veux pas rentrer chez moi avec tout ça à l'intérieur. Je voudrais m'en délester un peu avant d'arriver. Tu vois, pleurer un bon coup. Mais je n'y arrive pas<sup>2</sup>.» Un homme dont on sait peu de choses revient de la guerre. Il marche avec un autre vers son village natal. Il a quelque chose de trop en son être, quelque chose dont il n'arrive plus à se débarrasser, quelque chose qu'il ne voudrait pas ramener avec lui. On dit que les soldats de la guerre de 1914-1918 se sont maintenus dans l'espérance du monde parce qu'ils ont reçu et écrit un million de lettres. Comme j'aimerais qu'on se souvienne de la force d'impact de l'écriture! De la force d'une lettre, de la petite poésie du quotidien, des réflexions simples des gens du peuple, ceux et celles qui attendaient et ceux et celles qui s'installaient dans l'espérance. Toute écriture est l'histoire de l'être.

\* \* \*

Pour qui a le souci du beau, il y aura aussi le souci de la langue, le souci du corps, le souci de l'être entier, le souci des choses et le souci des autres.

Qu'on cesse de pousser nos âmes dans le vide du monde. Il faut apprendre à dire la résistance. Elle passe tout autant par la foi que par le doute.

\* \* \*

Je refais souvent la liste de mes doutes et celle de mes croyances. L'instabilité est source de questionnement. Une question permet d'ouvrir la pensée. Une certitude ouvre le champ des possibles. Je voyage dans l'émotion des mots et des idées.

\* \* \*

Il se peut bien qu'on ne dise pas grand-chose lorsque l'on dit: je crois. Croire, c'est un peu comme l'espérance. On ne peut jamais savoir si l'espérance d'un monde meilleur est possible et pourtant je pense que le meilleur vient toujours un peu en ce monde. Mais ce n'est pas parce que le meilleur est possible que le pire s'éloigne de nous. Il est visible. Il laisse ses traces aussi. Il se voit chaque jour. Je sais que nous sommes plusieurs à penser qu'on peut espérer. Nous nous entêtons à espérer, nous nous entêtons à croire. La part de naïveté qu'il faut pour espérer n'est pas toujours un signe d'aliénation.

\* \* \*

La philosophie permet la retenue. La poésie permet le rêve. La philosophie permet une rationalisation de l'être, la poésie permet le rêve et l'émotion. J'aime l'oscillation et l'errance. Le réel a ses limites et le rêve n'est pas simplement de l'irréel.

La vacuité est des vues de l'esprit. Le vide et le rien du monde sont des vues de l'esprit. Je voudrais attirer un peu de rêve dans le monde. Je voudrais d'une philosophie qui fait vivre. Je voudrais d'une philosophie qui dépose de nouvelles idées dans le monde.

Quand le désespoir me pousse dans le dos, je pense à Henry David Thoreau, ce philosophe qui perdit son emploi d'enseignant au XIX<sup>e</sup> siècle parce qu'il affirmait partout que la violence n'est pas une manière d'éduquer les enfants. Je pense à sa solitude, à son entêtement. Son idée n'arrivait pas à se faire entendre. Son idée ne rejoignait pas encore le réel. C'est long mettre au monde un nouveau monde. Il faut y mettre le temps. Il faut dire que la patience doit être sans limite. ●

2. Hubert Mingarelli, «Qui se souviendra de nous?», dans *La lettre de Buenos Aires*, Buchet Chastel, 2011, p. 64.

## POUR PROLONGER LA RÉFLEXION

### LIVRES

BÉDARD, Jean, *L'écologie de la conscience*, Montréal, Liber, 2013.

DORION, Hélène, *Sous l'arche du temps. Essai suivi d'entretiens*, Montréal, Typo, 2013.

GERMAIN, Sylvie, *Rendez-vous nomades*, Albin Michel, 2012.

GRAND'MAISON, Jacques, *Pour un nouvel humanisme*, Montréal, Fides, 2007.

LAFONTAINE, Céline, *La société postmortelle. La mort, l'individu et le lien social à l'ère des technologies*, Paris, Seuil, 2008.

LEVINAS, Emmanuel, *L'humanisme de l'autre homme*, Montpellier, Fata Morgana, 1972.

POULAIN, Jacques et al. (dir.), *Les figures de l'humanité: perspectives transculturelles*, Francfort, Peter Lang, 2009.

ROY, Paul-Émile et VADEBONCOEUR, Pierre, *L'écrivain et son lecteur: correspondances 1984-1997*, ouvrage dirigé par Yvon RIVARD, Montréal, Leméac, 2011.

SHIVA, Vandana et MIES, Marie, *L'écoféminisme*, Paris, L'Harmattan, 1999.

### ARTICLES ET REVUES

IDIR, Mouloud, «Les traditions religieuses face à la justice sociale», webzine *Vivre ensemble*, vol. 16, n° 55, printemps 2009 [en ligne].

LE DÉVÉDEC, Nicolas, «De l'humanisme au post-humanisme: les mutations de la perfectibilité humaine», *Revue du MAUSS permanente*, 21 décembre 2008 [en ligne].

*Relations*: D. LeBreton, «Le transhumanisme ou le monde sans corps», n° 734, août 2009; A.-M. Aitken, «Société musulmane et modernité, entrevue avec Burhan Ghalioun», n° 706, janvier-février 2006; M. Chabot, «La disparition de l'humanisme?», n° 679, septembre 2002; J.-C. Ravet, «Chemins d'humanité. Entrevue avec Jean Bédard», n° 673, décembre 2001. Dossiers: «La promesse du don», n° 769, décembre 2013; «La beauté du monde», n° 738, janvier-février 2010; «Fragilités», n° 726, juillet-août 2008; «Liberté: don et responsabilité», n° 705, décembre 2005.